

Ces deux cœurs goûtaient les délices de la même familiarité avec Jésus-Hostie, et des mêmes fiançailles, et des mêmes noces mystiques. Ils se prenaient à redouter naïvement d'éprouver dans le ciel la nostalgie de l'Eucharistie. De là, ce mot de Marie-Eustelle : " Si nous savions profiter de sa divine présence, nous n'aurions en quelque sorte rien à envier aux habitants de la céleste cité. Et, de plus, nous pouvons souffrir pour Jésus, nous pouvons lui gagner des cœurs." De là, ce mot de notre chère Bénédicte : " Pourquoi le ciel sans l'Eucharistie ? Je crois que je ne saurais y faire autre chose, n'y communiant pas, que de remercier continuellement Jésus de son Eucharistie... Il me semble qu'une de mes joies dans le ciel sera de raconter aux Bienheureux mes joies de la terre." Leurs joies de la terre, c'étaient l'oraison, l'adoration, la messe, la communion quotidienne.

Toutes deux, à l'école de l'Hostie, ont voulu et pratiqué l'humilité, l'obéissance, l'abnégation, le sacrifice. Elles ne trouvaient le Thabor qu'au Calvaire. Dans la souffrance, elles savouraient " le baiser du divin Crucifié." A ce foyer s'allumait le feu sacré de l'apostolat. Dès ici-bas, elles suivaient l'Agneau, partout où il est allé, *in finem*, jusqu'au bout de l'immolation. Et si nous savons quelque chose de ces perpétuels prodiges d'intimité avec le Jésus du tabernacle, c'est qu'il leur a été formellement commandé de parler ou d'écrire.

Toutes deux seront peut-être, un jour, béatifiées, et combien nous nous estimerions heureux, si nous pouvions travailler utilement à ce double triomphe !"

( à suivre )

Jésus est délaissé dans ses tabernacles ! Les démons eux-mêmes sont étonnés et épouvantés de l'ingratitude des hommes envers le Dieu de l'Eucharistie.

*Vén. P. Eymard.*

Plutôt sacrifier tous les biens de la terre qu'une seule communion.

*Ste Madeleine de Pazzi.*